

Rencontre avec Marc Boivin **Vous dansiez? Et bien, chorégraphiez maintenant!**

Danièle Vallée

Number 126, Spring 2005

La chaîne de production

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41217ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vallée, D. (2005). Review of [Rencontre avec Marc Boivin : vous dansiez? Et bien, chorégraphiez maintenant!] *Liaison*, (126), 34–35.

Rencontre avec Marc Boivin

VOUS DANSEZ ? ET BIEN, CHORÉGRAPHEZ MAINTENANT !

Danièle VALLÉE

PAR UN FROID JEUDI MATIN D'HIVER, je monte l'escalier enneigé de la Cour des arts. J'ai rendez-vous avec Marc Boivin, un danseur renommé, qui a fait ses classes auprès de grands de la danse contemporaine : Sylvain Émard, Catherine Tardif, Ginette Laurin, Jean-Pierre Perreault, Ted Robinson, pour ne nommer que ceux-là. J'entre dans le vestibule et je l'attends. Soudain, un bel homme à l'allure fière monte à son tour l'escalier enneigé. Je le reconnais grâce à une photo que j'ai déjà vue. C'est bien lui, le danseur. Il ouvre la porte et il rentre, pressé, avec le froid. Il me tend la main dans un sourire qui l'illumine. Déjà, il fait plus chaud.

L'entrevue n'a rien d'un jeu de questions et réponses, parce que Marc Boivin parle de son art avec tant d'émotion et de ferveur qu'une conversation spontanée s'installe. Je remarque alors que si je me mets à écrire, il se tait pour ne pas me déranger. Donc, je dépose ma plume, en espérant que ma mémoire ne me fasse pas trop défaut.

Marc Boivin, originaire de l'Outaouais, était inscrit à l'Université Carleton en architecture, quand, à 17 ans, il décide de faire une petite incursion dans la danse en suivant un cours d'été. À la fin de cette session, la danse contemporaine avait fait son œuvre, Marc Boivin était envoûté et, déjà, un changement de carrière s'imposait. Il a donc travaillé deux ans avec le Groupe de la Place Royale, une compagnie en plein essor que dirigeait Peter Boneham, aujourd'hui directeur artistique du Groupe Lab de danse d'Ottawa. Une bourse lui a ensuite permis de faire un séjour de deux mois à New York et c'est à ce moment-là aussi que sa carrière a pris de la vitesse quand Ginette Laurin, qu'il avait connue en travaillant avec le Groupe de la Place Royale, l'invite à se produire sur la scène montréalaise, avec la compagnie O Vertigo Danse. C'était dans les années 1980, à l'époque où la danse contemporaine était en pleine effervescence, inspirée par des troupes novatrices comme LaLaLa Human Steps et O Vertigo Danse, justement.

Depuis, ce danseur d'expérience ne chôme pas. Son parcours est étonnant et diversifié. Il lui arrive même d'accepter des contrats qui se chevauchent, tout en enseignant aux Ateliers de Danse moderne de Montréal.

Je lui demande à quoi tient son succès, quelles sont ses forces. Il se tait. Il a du mal à parler de lui. Il finit par dire qu'il a été chanceux et qu'il était plus facile pour un homme qui danse de se tailler une place, vu la rareté de l'espèce ! Il est trop modeste. Moi, je dis que Marc Boivin a énormément de talent, qu'il est engagé, passionné, généreux et entreprenant. Il ne me dément pas et ajoute :

« Quand une porte s'ouvre, il faut la pousser, car elles se referment bien vite, les portes. »

Et voici donc que, depuis trois semaines, il est en résidence avec le Groupe Lab de danse à vivre l'expérience d'une première chorégraphie, avec six danseurs : trois femmes et trois hommes. Ses yeux comme son sourire s'illuminent quand il me dit combien il se trouve privilégié et choyé de travailler en ce lieu. « C'est comme manger sa pomme au paradis », s'exclame-t-il. Les conditions de travail sont idéales. Tout est là et tous sont là. Premièrement, son complice Peter Boneham, le directeur artistique du Groupe et son mentor pour l'occasion, le compositeur musical Olivier Girouard, Paul Auclair, à la technique et à l'éclairage, Normand Vandal, à la coordination visuelle.

Marc Boivin est arrivé tout naturellement à la chorégraphie. Il ne la cherchait pas. Il était comblé par l'interprétation et l'enseignement et c'est justement le travail



d'improvisation qu'il proposait à ses étudiants qui l'a incité à tenter l'expérience de la chorégraphie. Il l'avoue, le travail est exigeant et trois semaines, c'est bien peu pour explorer toutes les avenues qui se présentent à lui et aux six danseurs qu'il dirige. « Une dynamique incroyable s'établit entre le chorégraphe et les danseurs. Le rôle du danseur est de chercher et de proposer, celui du chorégraphe est de chercher et de choisir. » Les

journées de travail de 9 h à 18 h se succèdent à un rythme fou, mais même fourbu, tout le monde est heureux.

Comment aborde-t-il le travail ? D'abord, il concocte une bande sonore originale avec Olivier Chouinard. Ensuite, il rédige un plan sommaire, puis un autre et un autre encore, au rythme de ses explorations avec les danseurs. Après trois semaines de travail et ces tas de plans esquissés, conservés ou lancés à la poubelle, il restera la vision de Marc Boivin, chorégraphe, et l'exécution des danseurs à qui il aura proposé des situations émotives et physiques, que chacun aura cherché à rendre de toute son âme.

Et les thèmes qu'il privilégie ? L'être humain, ses hauts, ses bas, ses forces, ses faiblesses. Il se plaît à le regarder agir et réagir, sans le voir sombrer dans le mélodrame ou écrasé sous l'apitoiement, « parce que la vie, c'est comme ça ! », conclut-il.

Marc Boivin se garde bien de prétendre que lui et ses danseurs présenteront ce samedi soir une œuvre achevée, mais elle sera le résultat d'une recherche menant à diverses découvertes. Marc Boivin se dirige-t-il vers la carrière de chorégraphe ? Il ne se prononce pas, l'avenir le lui dira. En

attendant, il participera au spectacle très attendu de Louise Lecavalier, qui sera présenté en février au Centre national des Arts.

Deux jours plus tard...

Arrive ce samedi soir de décembre, toujours aussi frisque, où je remonte l'escalier enneigé de la Cour des arts pour, cette fois, assister à la représentation de cette œuvre en chantier de Marc Boivin, l'artiste en résidence au Groupe Lab de danse.

Les interprètes, Robert Abubo, Marie Claire Forté, Cecily Greenfeld, Walter Kubanek, Gabriela Rehak-Dovgoselets, Koichi Yano, proposent un spectacle où chacun s'ouvre à l'autre en cherchant ce qui les oppose ou les rassemble, comme s'ils désiraient se rapprocher les uns des autres pour s'entraider ou pour se provoquer. Les danseurs évoluent dans des espaces imaginaires où ils semblent vouloir percer le mystère que l'autre porte en lui. Ainsi, la prestation démarre avec la course énergique d'un danseur autour de la scène et se termine tout en lenteur, dans la sérénité émanant d'un couple, tandis qu'au beau milieu du spectacle les interprètes se lancent dans une danse effrénée comme des primates en fête, et c'est ravissant cette chorégraphie dont les variations mettent bien en évidence toute la conscience du geste des danseurs.

Leurs mouvements se veulent souvent très aériens et, dans cette optique, on assiste à une magnifique perfor-

mance de l'artiste invitée Gabriela Rehak-Dovgoselets. Je garde aussi en mémoire ce geste gracieux et si touchant du bras d'une danseuse, qui s'élevait comme une plume, quand une autre soufflait sous ce bras fragile à la manière d'une brise pour le faire voler. Un moment savoureux et d'un grand esthétisme.

Le chorégraphe et les danseurs se sont plus à explorer la vivacité du mouvement autant que sa lenteur, dans une ambiance où cohabitaient harmonieusement d'autres disciplines artistiques dont la musique, les dialogues de théâtre et la chanson.

À la fin du spectacle, Marc Boivin a invité deux auteures, une anglophone et une francophone, à écrire un texte inspiré du spectacle et leur a demandé de le lire devant le public, ce qui a ajouté une dimension inattendue à sa chorégraphie.

Nul doute que Marc Boivin, le chorégraphe, et ses six danseurs ont savouré ces moments de complicité au Groupe Lab de danse d'Ottawa, au grand plaisir de ceux qui ont pu apprécier les fruits de leur excellent travail. ■

Danièle Vallée, romancière et observatrice de la scène théâtrale, est membre du comité de rédaction de Liaison.

